

La révolution des robots chirurgicaux

Par Direct Matin, publié le 13 Juillet 2015 à 16:14



Un chirurgien s'entraîne à la manipulation du robot. [Frank Perry / AFP]

Plus de 10 ans après l'apparition des premiers robots chirurgicaux, leur utilisation fait encore débat. Pourtant leur nombre ne cesse d'augmenter. Cette technique révolutionnaire est pour le moins impressionnante.

L'hôpital européen Georges Pompidou (HEGP) est un des hôpitaux de l'AP-HP avec le plus fort taux de grève (25%). Pourtant, l'utilisation du **robot** chirurgical révolutionnaire **Da Vinci** n'en est pas atteinte, au contraire.

Il est 9 heures dans le 15ème arrondissement de Paris, à l'hôpital européen **Georges Pompidou**. Dans le bloc opératoire, toute l'équipe chirurgicale est prête pour commencer une procédure encore peu répandue : une **opération** effectuée uniquement avec un robot chirurgical.

Comment ça marche ?

La patiente est atteinte d'un **cancer** du col de l'utérus. L'opération programmée est une hystérectomie, c'est à dire une ablation de l'utérus. La préparation ne se fait pas comme une

opération traditionnelle : le chirurgien n'a pas de **gants**, il porte simplement son masque habituel. En effet, il ne va même pas avoir besoin de **toucher** la patiente.

Trois petites **incisions** suffisent pour préparer la patiente. C'est par là que vont être insérés les "bras" du robot, chacun équipé d'un instrument spécifique. Une fois le robot en place, l'opération peut commencer. Le chirurgien s'installe devant une **console**, dans un coin du bloc opératoire, depuis laquelle il commande le robot grâce à la **caméra** située dans l'abdomen de la patiente. Trois doigts de chaque main s'agitent pour contrôler les instruments, des pédales commandent le reste.

Si le geste paraît **simple** vu de l'extérieur, l'utilisation d'un tel robot est pourtant très compliquée. Elle nécessite une **formation** longue et intense.

Avantages et inconvénients

La chirurgie robotique présente de nombreux **avantages** face aux procédures classiques. La plus remarquable est sûrement l'effondrement des **complications** postopératoires. Après une chirurgie robotique, le patient n'a plus besoin que de quelques jours de rémission, puisqu'il perd moins de **sang** durant la procédure. Grâce aux petites incisions, le patient n'a qu'une cicatrice minime. Les risques de problèmes graves sont également réduits, comme les tremblements et les mouvements involontaires **dangereux** du chirurgien.

Les plus grands **risques** de la chirurgie robotisée sont avant tout la panne ou la difficulté **technique**. Dans ce cas là, le chirurgien est obligé de procéder à une opération **classique** afin de retirer les pièces du robot et de continuer la procédure lui-même.

Les frais financiers sont également **considérables**. Chaque procédure robotique coûte en moyenne 4200 euros environ. Pourtant, cela n'empêche en rien son **évolution** de plus en plus répandue. En 2012, 80 procédures ont été effectuées avec un robot à l'HEGP. En 2014, leur nombre est passé à 225. Des chiffres qui devraient encore **augmenter** au fil du temps.